

La prière à genoux



Petite École Biblique
n° 45

Table détaillée

Table détaillée

Ouverture

DANS L'ANCIEN TESTAMENT

1. Diverses attitudes du corps

Se tenir debout — 1 Sm 1, 26

Le prêtre qui sacrifie

Prier assis

Dans les Psaumes

Peuple à la nuque raide

Se frapper la poitrine

2. Agenouissement et prosternation

Se prosterner devant son Créateur

Se prosterner devant les faux dieux

Honorer le roi ou quelqu'un d'autre

Barak, se mettre à genoux

Défilé à genoux

Devant moi ploiera tout genou

Le genou et le coeur

Prophétie de l'incarnation

Daniel ou le témoignage missionnaire

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir

Un contenu renouvelé

1. Diverses attitudes du corps

La prière debout et ses pièges

Lever les yeux au ciel

Les mains levées

2. Agenouissement et prosternation

Tomber aux genoux de quelqu'un

Se jeter à terre pour adorer

Plier le genou

La prière à genoux

Se prosterner pour adorer

Adorer en esprit et en vérité

L'agonie de Jésus et le martyr d'Étienne

Accorder sa volonté à la volonté divine

Le combat spirituel

QUELQUES TEXTES SPIRITUELS

Saint Augustin

Le concile de Nicée

Saint Basile

Eusèbe de Césarée à propos de Jacques

La légion Méritène

La vision de l'abbé Apollon

Sainte Gertrude

Les apparitions mariales

Conclusion

Collection



Ouverture

Le P. Jean-Miguel Garrigues, prêchant le carême à Notre-Dame de Paris, disait en 1992:

« Il n'y a pas de honte, d'amoindrissement, à s'agenouiller devant Dieu, Je suis ahuri de voir combien de chrétiens ont tout simplement perdu le sens de l'agenouillement comme signe d'adoration (...). Aujourd'hui, quelqu'un qui s'agenouille semble impudique »*.

Mais qu'en dit l'Écriture ? Quel est le sens de cette attitude dans la Bible ? C'est toujours notre réflexe dans le cadre d'une Petite École Biblique. C'est pourquoi je vous propose ce petit parcours sur les attitudes du corps de la personne qui prie, avec une attention particulière pour l'agenouillement, le prosternement...

Je suis redevable au travail du P. Michel Sinoir, prêtre du diocèse de Paris, publié dans un petit livre sur « La prière à genoux dans l'Écriture Sainte »**.

Pour tirer le meilleur fruit de cette étude biblique, je vous rappelle que le principe est de n'étudier qu'un paragraphe par jour (c'est pourquoi vous trouverez l'invitation à noter la date), et de rechercher dans votre Bible les versets évoqués par les multiples références.

Bonnes méditations !

*D. Auzenet +
février 2018*

* P. Jean-Michel Garrigues, Ce Dieu qui passe par les hommes. Conférences de Carême 1992 à Notre-Dame de Paris, Mame, 1992.

** Pierre Téqui, éditeur, 1999.

Dans l'Ancien Testament

1. Diverses attitudes du corps

Se tenir debout

Dans l'A. T., une des attitudes de prière la plus fréquente est la prière debout. Elle est en général exprimée par deux verbes hébreux (*âmad* et *nâsab*) dont le sens premier est « se tenir debout ». Mais ils en viennent souvent à signifier : « se tenir en présence de Yahvé », c'est à dire prier.

- Après la naissance de Samuel, Anne sa mère, monte au Temple lorsque l'enfant a été sevré. Regardez les mots qu'elle dit au prêtre Héli en 1 Sm 1, 26.
- Quand Moïse s'apprête à entrer dans la Tente de la rencontre, le peuple se lève, et chacun se tient debout à l'entrée de sa tente. Lisez Ex 33, 8.
- Esdras le scribe se tient debout sur une plate-forme de bois construite dans ce but; regardez Ne 8, 4.

Selon une loi propre à l'évolution du langage, surtout chez les Sémites, être debout en viendra souvent à signifier : prier.

Date de lecture :

Le prêtre qui sacrifie

Dans l'A. T., L'attitude debout est tout spécialement celle du prêtre qui sacrifie.

- Le grand prêtre Simon (Si 50, 12) reçoit, debout, les offrandes des mains des autres prêtres qui l'entourent, eux-mêmes se tenant debout
- Jésus, devant Pilate, restera debout, s'offrant lui-même en sacrifice (cf. Jn 19, 13), devant le représentant, ainsi, d'une royauté terrestre.

Date de lecture :

Prier assis

L'A. T. nous apprend qu'on peut encore prier ainsi. Cela est dit de David (2 S 7, 18), mais le verbe hébreu (*iâshab*) pourrait signifier simplement se tenir (devant Yahvé), ou rester (cf. Gn 24, 55; 29, 19). Très souvent il exprime le fait d'être assis par terre, presque effondré, comme Néhémie (Ne 1, 4), dans le deuil, le jeûne et les larmes. Les juifs exilés pleurent, assis au bord des fleuves de Babylone (Ps 137, 1).

Date de lecture :

Dans les Psaumes

Les psaumes indiquent d'autres attitudes de prière :

- comme Moïse (Ex 17, 11), les mains levées vers le ciel (Ps 28, 2; 88, 10; 134, 2; 141, 2)
- en formant un cortège, dans la joie (Ps 42, 5; 118, 27)
- et même en dansant au son de nombreux instruments de musique (Ps 150, 4)
- on crie de joie (Ps 66, 17) ou de douleur (Ps 69, 12), en implorant Dieu (Ps 102, 2).
- Le malade, l'insomniaque, prie sur leur lit (Ps 4, 5; 63, 7).

Date de lecture :

Peuple à la nuque raide

L'orgueilleux, l'insolent à l'égard de Dieu, garde le front levé (Ps 10, 4; 75, 6), tout comme le peuple hébreu lorsque rebelle, désobéissant, il est nommé « *peuple à la nuque raide* » (Ex 33, 3.5; 34, 9; Jr 19, 5; Ac 7, 51).

Date de lecture :

Se frapper la poitrine

Plusieurs gestes expriment encore les sentiments du juif croyant ; dans la douleur,

devant la mort, il se frappe la poitrine (*sâpad*), se lamente (Gn 50, 10; 1 R 14, 18; Jr 34, 5). Et il faudrait lire bien d'autres références...

Date de lecture :

2. Agenouissement et prosternation

Se prosterner devant son Créateur

Si Yahvé se charge de « *rabaisser les regards hautains* » du méchant (Ps 18, 28), qui le front haut, ne s'inquiète de rien (« *pas de Dieu, c'est toute sa pensée* », Ps 10, 4), le juif vraiment pieux, au contraire, le « *pauvre de Yahvé* », s'incline devant Dieu, se prosterne, à genoux devant son Créateur. Lisez Ps 95, 6.

Depuis des siècles, en Orient comme en Occident, le Ps 95 sert d'invitatoire à l'Office divin, et prépare les cœurs à la prière.

*Venez, crions de joie pour Yahvé, acclamons le Rocher de notre salut;
approchons de sa face en rendant grâce, au son des musiques acclamons-le.
Entrez, courbons-nous, prosternons-nous; à genoux devant Yahvé qui nous a faits!
Car c'est lui notre Dieu, et nous le peuple de son bercail, le troupeau de sa main.*

Date de lecture :

Se prosterner devant les faux dieux

Les païens prennent des attitudes semblables devant les faux dieux : Ex 20, 5 ; Dt 4, 19 ; 1 S 19, 18 ; 2 R 5, 18. Dans ce cas, l'adoration, que l'adorant soit conscient ou non, s'adresse indûment aux démons (Ap 9, 20). On ne se prosterne pas à la légère... on devrait y réfléchir dans notre société matérialiste...

Date de lecture :

Honorer le roi ou quelqu'un d'autre

On accomplit les mêmes gestes devant un roi ou une personne que l'on veut honorer : 1 S 24, 9 ; 1 R 1, 13 ; Est 3, 2. On pressent que l'honneur rendu à un homme important remonte en fait jusqu'au vrai Dieu, de qui vient toute autorité (Rm 13, 1 ; Jn 19, 11).

Si ce geste de respect est demandé dans une mauvaise intention, le juif pieux le refuse, non sans risque. Ainsi agit Mardochée (Est 3, 2-6).

Date de lecture :

Barak, se mettre à genoux

Le verbe *bâarak*, se mettre à genoux, est des plus intéressants, puisqu'il vient précisément de *bêrêk*, le genou. Le verbe signifie à l'origine s'agenouiller, ou faire s'agenouiller. Dans la plupart des cas, il en est venu à signifier bénir (par ex. être béni de Dieu) et louer (ou bénir Dieu).

Les genoux sont pour les Hébreux le symbole de la force. Ployer les genoux devant Dieu, c'est reconnaître que nous attendons tout de lui. **Salomon** n'est grand qu'à cause de Dieu, et donc « *s'agenouille sur les genoux en présence de toute l'assemblée d'Israël et tend les mains vers le ciel* » (2 Ch 6, 13) lors de la Dédicace de la « *Maison de Yahvé* ».

Date de lecture :

Défilé à genoux

De même, **Esdras**, qui était debout pour la lecture de la Loi (Ne 8, 4), en une autre occasion, après avoir intercédé, prostré, pour les péchés du peuple, se redresse, à

l'heure de l'offrande du soir, se met à genoux, et tend les mains vers Yahvé (Esd 9, 5). **Moïse**, après avoir brisé les tables de la Loi, jeûne, fait pénitence, expiant pour le peuple idolâtre, et s'effondre devant Dieu (Dt 9, 18.25; hébreu *nâpal* : se laisser tomber à terre).

Ce geste est encore celui d'**Abraham** devant ses trois mystérieux visiteurs (Gn 18, 2); des **fils de Jacob**, craintifs, devant leur frère Joseph (Gn 37, 10; 42, 6); de **Jacob** lui-même, à sept reprises, avant de rencontrer Esaü, pour apaiser la colère et la jalousie de son frère (Gn 33, 3.6.7).

Date de lecture :

Devant moi ploiera tout genou

Dieu lui-même (Is 45, 23) annonce sa totale victoire: « *Devant moi ploiera tout genou* », expression reprise par le psalmiste (Ps 22, 30) : « *Devant Dieu se prosterneront tous les puissants de la terre* ».

Date de lecture :

Le genou et le coeur

S'agenouiller, se prosterner, c'est surtout le geste spécifique du Juif qui adore Dieu; il ne peut être seulement extérieur, formaliste, comme chez les païens qui vénèrent leurs idoles; il doit s'accompagner de la dévotion sincère du cœur (cf. Is 29, 13; Mt 15, 8-9). C'est l'une des grandes leçons de l'Ancien Testament, qui annonce la grande exigence de vérité du sermon sur la montagne.

Date de lecture :

Prophétie de l'incarnation

Comme le verbe *se prosterner* (hébreu *shâha*; Septante, *proskynein*) s'emploie principalement pour Dieu, et en est venu à signifier « *adorer* ». Il a dans le Ps 72 valeur de prophétie de l'incarnation. Tous les rois de la terre, dit le v. 11, se prosterneront devant le futur Messie-Roi; nous avons là, comme la tradition l'a reconnu, une affirmation discrète, indirecte, mais réelle, de sa divinité. Ce psaume, dit saint Athanase, annonce la venue du Christ, le vrai Salomon (cf. Mt 12, 42; Lc 11, 31).

Date de lecture :

Daniel ou le témoignage missionnaire

Dans le cas de Daniel (Dn 6, 11), comme dans le cas de Mardochée (Est 3, 2-6), nous sommes en présence d'une nouvelle signification attachée à l'agenouillement et à la prosternation devant Dieu: ce geste de grande foi devient un témoignage en quelque sorte missionnaire, qui peut conduire au martyre.

Il faut lire et méditer l'exemple de Daniel (L'ensemble de Dn 6, 1-28).

« *Trois fois le jour, il s'agenouille sur ses genoux, invoquant et louant Dieu, comme il le faisait auparavant* » (Dn 6, 11). Espionné, surpris dans cette attitude, il est aussitôt dénoncé, condamné, et jeté dans la fosse aux lions. L'ange du Seigneur le délivre; ses accusateurs et leurs familles sont jetés à sa place dans la fosse, et dévorés par les lions. Et c'est Darius lui-même qui proclame sa foi au Dieu de Daniel (Dn 6, 27-28).

Date de lecture :

D'autres études bibliques sur le site petiteecolebiblique.fr

Dans le Nouveau Testament

Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir

On retrouve dans le nouveau testament la plupart des attitudes de prière des juifs dans l'Ancien Testament. C'est tout à fait normale, puisque, pour l'essentiel, la nouvelle alliance prend la suite de l'ancienne alliance, et l'accomplit sans l'abolir comme l'a dit Jésus (Mt 5, 17).

Saint-Paul lui-même, après sa conversion, continue de monter au Temple de Jérusalem pour adorer, littéralement pour « se prosterner » (*proskynein*; cf. Ac 24, 11).

Date de lecture :

Un contenu renouvelé

Jésus, en reprenant certains gestes de l'Ancienne Alliance, leur a donné un contenu religieux entièrement renouvelé. C'est le cas de l'agenouillement (Lc 22, 41), suivi d'une prosternation jusqu'à terre (Mt 26, 39 ; Mc 14, 35) au moment de l'agonie de Gethsémani, qui fut comme l'offertoire du sacrifice nouveau, unique, et définitif.

Date de lecture :

1. Diverses attitudes du corps

La prière debout et ses pièges

En Mt 6, 5, Jésus parle des hypocrites « qui aiment prier debout (*estôtes*) dans les synagogues et au coin des places afin de se faire voir des hommes ». En Mc 11, 25, Jésus laisse entendre que cette posture est habituelle chez le Juif pieux : « lorsque vous êtes debout (*stèkètè*) pour prier, pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un ». Enfin dans la parabole du pharisien et du publicain, le premier prie debout (*statheis*, Lc 18, 11), et le second aussi, vraisemblablement (*estôs*, Lc 18, 13), mais à distance, osant à peine lever les yeux au ciel, et se frappant la poitrine.

Trois pièges sont ainsi évoqués :

- Se mettre en évidence, aimer à se faire voir
- Prier sans sincérité, si l'on refuse de pardonner
- Être dans l'autosatisfaction et le mépris des autres

Date de lecture :

Lever les yeux au ciel

Ce geste de lever les yeux au ciel est fréquent dans le nouveau testament. Jésus a prié de cette manière, avant la première multiplication des pains et des poissons (Mt 14, 19; Mc 6, 41; Lc 9, 16), et, de même, au début de la grande prière sacerdotale (Jn 17, 1). Le cœur se tourne ainsi vers le Père « *qui est dans les cieux* ». Que le publicain n'ose même pas faire ce geste marque sa grande humilité.

Date de lecture :

Les mains levées

Saint Paul demande aux chrétiens qui prient, de lever au ciel « *des mains saintes* », sans colère ni esprit de querelle à l'égard du prochain (1 Tm 2, 8). Cette élévation des mains pourra alors être comparée à l'**encens** qui monte vers Dieu à l'offrande du soir (Ps 141, 2; Esd 9, 5). Pour bénir ses apôtres, Jésus lève les mains (Lc 24, 50), geste, somme toute, naturel à celui qui bénit.

L'attitude du corps dans la prière est donc loin d'être une chose indifférente «

puisqu'elle doit normalement correspondre aux dispositions du cœur » (C. Spicq). De fait, s'il est possible à l'orgueilleux de prier debout, on le voit mal priant à genoux.

Date de lecture :

2. Agenouillement et prosternation

Tomber aux genoux de quelqu'un

Nous allons regarder les verbes grecs exprimant l'idée de se mettre à genoux ou de se prosterner.

Le premier est *gonupétein*, qui signifie tomber aux genoux, aux pieds de quelqu'un. On ne le rencontre que quatre fois (Mt 17, 14; 27, 29; Mc 1, 40; 10, 17). Il s'agit du Christ dans les quatre cas ; on peut donc y voir un geste de reconnaissance de sa divinité. Même quand les soldats romains, par dérision, tombent aux pieds de Jésus pour l'outrager, ils prophétisent par ce geste, sans le savoir comme Caïphe (Jn 11,51), la divinité de Jésus et, dans saint Marc (15, 18), sa vraie royauté. Dans ce dernier passage, Marc précise que les soldats ploient les genoux (*tithénai ta gonata*) et se prosternent (*proskynein*) devant Jésus.

Date de lecture :

Se jeter à terre pour adorer

On trouve encore le verbe grec *piptô*, qui traduit l'idée de chute (Mt 15, 14), d'écroulement (Mt 7, 27), de chute morale (1 Co 10, 12). Mais très souvent, il s'agit de se jeter à terre, volontairement, pour adorer.

Piptô, à maintes reprises, est complété par *proskynein*, adorer. Le meilleur exemple est celui des **Mages** (Mt 2, 11) devant l'enfant Dieu. Dans **l'Apocalypse**, les deux verbes sont souvent joints pour exprimer le culte céleste (Ap 4, 10 ; 5, 14 ; 7, 11; 11, 16; 19, 4). Lorsque le verbe *tomber* n'est pas complété par *adorer*, il n'en a pas moins signification religieuse très marquée, lorsque cette vénération concerne Jésus lui-même. De la part de **Marie**, sœur de Marthe et Lazare, c'est un véritable acte de foi (Jn 11, 32). De même pour **Jaïre** (Mc 5, 22), pour **le lépreux** qui, seul d'entre les dix qui ont été guéris, vient remercier le sauveur (Lc 17, 16).

Date de lecture :

Plier le genou

Une autre expression grecque, plier (*kamptô*) le ou les genoux, traduit la totale soumission de la main dans l'adoration. C'est seulement dans les lettres de Saint-Paul que nous rencontrons quatre fois ce verbe.

- Rm 11, 4 est une citation de 1 R 19, 18, qui définit le « reste » d'Israël comme « ceux qui n'ont pas plié le genou devant Baal ».
- Rm 14, 11, dans le contexte d'une scène de jugement au tribunal de Dieu, cite Is 54, 23, oracle qui annonce : « devant moi ploiera tout genou », volontairement ou non.
- En Ph 2, 10-11, devant le mystère des abaissements et du triomphe du Christ, Paul s'écrit : « qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse, au ciel sur terre, dans les enfers ». Magnifique acte de foi, puisque Paul ajoute : « que toute langue proclame que Jésus-Christ est Seigneur », c'est-à-dire vrai Dieu.
- En Ep 3, 14, Devant la richesse insondable du mystère du Christ, source de courage et de confiance pour les chrétiens, Paul enthousiasmé proclame : « je fléchis les genoux devant le Père »...

Date de lecture :

La prière à genoux

Dans les actes des apôtres, il n'est pas fait mention de la prière debout, mais, à quatre reprises, de la prière à genoux (Ac 7, 60; 9, 40; 20, 36; 21, 5), et deux fois de la prière au Temple, où l'on dit *se prosterner* pour signifier *adorer* (Ac 8, 27; 24, 11).

- Étienne ploie les genoux (Ac 7, 60) au moment de sa mort.
- Pierre prie à genoux avant de rappeler à la vie Tabitha (Ac 9, 40).
- Paul prie à genoux avec les anciens de l'église d'Éphèse (Ac 21, 5).

Dans ces passages des actes, une même formule grecque est employée : **plier les genoux** (*theis ta gonata*), une expression inconnue du grec classique. Elle est propre au grec biblique du N. T. ; bien mieux, elle est christologique (Lc 22, 41), et, en définitive, spécifiquement chrétienne.

Date de lecture :

Se prosterner pour adorer

Le verbe *proskynein* a toujours pour objet dans le N.T., une réalité divine, ou proche du divin, ou supposée telle (Mt 18, 26).

- Ce qui est très significatif, c'est que là où Marc, à cinq reprises (Mc 1, 40; 5, 22; 6, 51; 7, 25; 10, 35), emploie des termes différents pour marquer la vénération vouée à Jésus, Matthieu, dans les passages parallèles (Mt 8, 2; 9, 18; 14, 33; 15, 25; 20, 20) emploie toujours le même verbe *proskynein*, se prosterner, adorer.
- Comment ne pas rappeler comment se termine le cheminement de l'aveugle-né ? « *Alors il déclara : Je crois, Seigneur, et il se prosterna devant lui* » (Jn 12, 38).
- Satan, dans son orgueil, réclame pour lui-même cette adoration qui n'est due qu'à Dieu (Mt 4, 9-10).
- Même enseignement, fortement accentué, dans l'Apocalypse : **c'est Dieu seul qu'on doit adorer** (Ap 19,10; 22, 9; etc.) et non le Dragon ou les deux Bêtes, sous peine d'être à jamais « *torturé dans le feu de soufre* » (Ap 4, 10; 19, 20; 20, 4).

La gémulation d'un seul genou (cf. Rm 11, 4; 14, 11; Ph 2, 10), à deux genoux, et la grande prosternation, sont donc dans le N. T., des notes caractéristiques de la prière chrétienne.

Date de lecture :

Adorer en esprit et en vérité

Dans le quatrième Évangile, le verbe *proskynein*, *se prosterner*, employé onze fois, a toujours le sens d'adorer Dieu. C'est bien plus qu'un simple geste de respect à l'égard d'un homme, si important qu'il soit. Dans l'entretien de Jésus avec la Samaritaine, *se prosterner, au sens d'adorer*, est employé **neuf fois en cinq versets (Jn 4, 19-24)**. Jésus demande donc à la Samaritaine de croire en lui et, implicitement, de l'adorer (Jn 4, 26).

Date de lecture :

L'agonie de Jésus et le martyr d'Étienne

Les circonstances du procès et de la mort du premier martyr (Ac 7, 54-60) évoquent celles de la passion du Sauveur. Ce que Luc démontre ainsi, c'est que la souffrance et la mort de saint Étienne font de lui « une copie du Christ souffrant » (A. Feuillet). Comme Jésus en Luc 23, 46*, Étienne dit : « *Reçois mon esprit* » (Ac 7, 59), avec cette différence qu'Étienne s'adresse à Jésus et non au Père. Comme Jésus encore, en Luc 23, 34*, Étienne implore le pardon pour ses bourreaux (Ac 7, 60). Comme Jésus (Lc 22, 41*), Étienne se met à genoux (même expression grecque, *theis ta gonata*, dans les deux cas).

* Paroles de Jésus propres à Lc dans les trois cas.

Date de lecture :

Accorder sa volonté à la volonté divine

Jésus « ne considère pas comme un avantage à exploiter le fait d'être l'égal de Dieu, mais il se dépouille en prenant la condition de serviteur ; s'étant fait semblable aux hommes, il s'humilie lui-même » (Ph 2, 6-8).

Serviteur souffrant écrasé (Is 53, 5-10) par le poids de tous les péchés du monde, « il fléchit les genoux » (Lc 22, 41) et s'effondre à terre (Mc 14, 35), sur le visage (Mt 26, 39), lui, le Fils de l'Homme glorieux de Daniel (7, 14), le Messie-roi annoncé par les prophètes et les psaumes, le Fils éternel de Dieu (Jn 10, 36).

Le chrétien qui prie à genoux, en public ou en privé, démontre par cette attitude qu'il veut, comme le Christ, accorder sa volonté à la volonté divine (Lc 22, 42). À propos de la prière les mains levées, les anciens aimaient à dire : « L'homme n'a qu'à élever les mains pour faire de son corps une figure de la Croix ». Il en va de même de l'agenouillement et de la prosternation à l'imitation du Sauveur, en particulier devant le Saint-Sacrement. Ces gestes nous font entrer dans les sentiments « que nous devons avoir dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5). Et même âgé, malade ou alité, on n'est jamais dispensé de pratiquer ce que les anciens appelaient splendidement « la *généflexion du cœur* ».

Date de lecture :

Le combat spirituel

Lorsque Luc, à la fin du récit de la tentation du Christ au désert, nous dit que le diable s'éloigne « pour revenir au temps marqué » (Lc 4, 11), il n'annonce pas seulement la trahison de Judas (Lc 22, 3), mais aussi l'agonie de Gethsémani. Celle-ci peut être comparée avec les tentations au désert. Le rapprochement est suggéré par l'emploi dans les deux cas des mots apparentés « tenter » (Lc 4, 2) et « tentation » (Lc 4, 11; 22, 40.46, et déjà Lc 22, 28). Dans ces deux situations de combat spirituel*, Jésus sort vainqueur de la tentation, et donc du diable, mais par deux moyens diamétralement opposés.

Dans le premier cas, en manifestant sa puissance divine très visiblement ; dans le second cas, par les humiliations volontaires du Serviteur souffrant (Is 53). C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'agenouillement du Christ, celui de saint Étienne, celui de tous les grands témoins du Christ, tel saint Cyprien de Carthage à l'heure de son martyre (en 250) **.

* Lors de la prière à Gethsémani, l'épreuve de l'âme se répercute sur le corps affaibli ; Jésus s'agenouille, tombe à terre, et sa sueur devient comme de grosses gouttes de sang (Lc 22, 53). On peut deviner, bien que le texte ne le dise pas, combien il a dû avoir besoin du soutien de l'Esprit Saint. Luc seul, mentionne la présence de l'ange qui le fortifie (Lc 22, 43). Marc confirme qu'au désert déjà, les anges le servaient (Mc 1, 13).

** « Cyprien, étant arrivé sur le lieu de l'exécution, détacha son manteau de bure, s'agenouilla et pria Dieu, la face contre terre » (Acta proconsularia Cypriani, P. L., 3, 1504a).

Date de lecture :



Quelques textes spirituels

Saint Augustin

« Ceux qui prient donnent à leur corps la posture qui convient à la prière. Ils se mettent à genoux, ils étendent les mains, ils se prosternent à terre (...). Par ces actes, l'homme s'excite davantage à prier et à gémir avec plus d'humilité et de ferveur. Et bien que les actes extérieurs ne soient que l'expression de ce qui se passe dans l'âme, je ne sais comment il se fait qu'en les accomplissant, on sent augmenter en soi le sentiment intérieur qui les produit » *

* Les soins dus aux morts, V, 7. Saint Augustin 354-430.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Premier_concile_de_Nicée

Date de lecture :

Le concile de Nicée

« Comme quelques-uns plient le genou le dimanche et au jour de la Pentecôte, le saint concile a décidé que, pour observer une règle uniforme, tous devraient adresser leurs prières à Dieu en restant debout » ces jours-là (Concile de Nicée*, 325, canon 20)

Donc, on s'agenouille, pendant l'année liturgique, spécialement aux temps de jeûne et de pénitence; mais, le dimanche et pendant le temps pascal, on prie debout, à cause de la résurrection.

* https://fr.wikipedia.org/wiki/Premier_concile_de_Nicée

Date de lecture :

Saint Basile

Saint Basile explique: « Chaque fois que nous fléchissons les genoux, et que nous nous redressons*, nous montrons en acte que le péché nous a jetés à terre et que l'amour de notre Créateur pour les hommes nous a rappelés au ciel »**.

* On peut se demander si ce n'est pas cette réalité spirituelle qu'exprime Jésus au cours de sa rencontre avec la femme adultère. Par deux fois Jésus, se baisse, se met à écrire avec son doigt sur le sol, puis se redresse et parle... (Jn 8, 1-12). Le Sauveur s'abaisse au milieu des pécheurs pour les relever et les mener au Père Créateur.

** Traité du Saint-Esprit (S.C. 17, pp. 236-238).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Basile_de_Césarée

Date de lecture :

Eusèbe de Césarée à propos de Jacques

Une des traditions les plus anciennes est celle qui concerne l'apôtre Jacques le Mineur, frère, c'est-à-dire parent, du Seigneur (Mt 3, 18; 15, 40), qui mourut évêque de Jérusalem. Eusèbe de Césarée, dans sa grande Histoire de l'Église, cite saint Hégésippe au II^e siècle, d'après lequel Jacques le Mineur « entra seul dans le Temple de Jérusalem et s'y tenait à genoux, si bien que ses genoux s'étaient endurcis comme ceux d'un chameau, car il était toujours à genoux, adorant Dieu et demandant pardon pour le peuple »*.

Saint François de Sales, dans un sermon, fait une allusion à un ermite du désert, nommé Paul, qui fut trouvé mort dans l'attitude de la prière à genoux, en sorte que « même le cadavre du saint homme, par cette attitude, continuait à prier le Dieu pour qui tout vit »**.

* Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique, II, 23, 6. Hégésippe, dit Eusèbe, « appartient à la première succession des apôtres » (ibid., 3). Qui est Eusèbe ? : https://fr.wikipedia.org/wiki/Eusèbe_de_Césarée

** Saint Jérôme, Vie de saint Paul, premier ermite, texte latin et traduction dans l'édition de Vivès, tome II, p. 415. Ce texte est cité dans un sermon par saint François de Sales qui dit encore: «La révérence extérieure aide beaucoup à l'intérieur (...). Bref, il faut que tout l'homme prie» (Œuvres complètes, tome 9, Annecy, 1897, p. 66).

Date de lecture :

La légion Méritène

Eusèbe de Césarée nous apporte une autre preuve que l'agenouillement est une façon de prier spécifiquement chrétienne, et traditionnelle. Des soldats chrétiens, de la légion appelée Méritène, empêchés de combattre par la soif intense qui les étreignait, prièrent Dieu. « *Ils mirent le genou en terre, conformément à notre manière familière de prier, et adressèrent à Dieu des supplications* ». La pluie vient aussitôt, abondante, tandis qu'un violent orage met l'ennemi en fuite*

* Eusèbe de Césarée, Histoire Ecclésiastique, livre V, chap. 5, 1-6 (S.C. 41, p. 29, avec les notes 1 et 2). L'événement miraculeux aurait eu lieu en 172.

Autre récit ici : <https://saintmichelarchange.wordpress.com/2016/04/17/le-miracle-de-la-legion-fulminante/>

Marc-Aurèle avait eu recours inutilement aux incantations de ses magiciens, lorsque la douzième légion appelée la Fulminante, formée tout entière de chrétiens et recrutée dans le district de Méritène en Cappadoce, sortit du camp, et, fléchissant le genou, implora le secours du vrai Dieu. Les barbares furent dans la stupeur à la vue de ces six mille hommes priant immobiles, les bras étendus ; mais ils furent bien autrement surpris, lorsqu'un épais nuage se forma tout à coup au-dessus des deux armées, versant les flots d'une pluie rafraîchissante sur les Romains et éclatant en grêle et en foudre sur eux-mêmes.

Date de lecture :

La vision de l'abbé Apollon

C'est une sentence des Pères du désert, qui rapporte une vision du diable par un certain abbé Apollon*. Satan est contraint par Dieu de se montrer à lui comme un personnage de haute taille, noir, horrible à voir; ses membres sont d'une maigreur effrayante, mais il n'a pas de genoux ! Il ne peut pas s'agenouiller, lui qui n'a jamais voulu s'agenouiller devant Dieu et qui, dès l'origine, selon la tradition, comme bien plus tard le peuple hébreu à ses heures de rébellion, a lancé à Dieu le cri par lequel il s'est lui-même condamné: « *Je ne servirai pas* » (Jr 2, 20).

* Les sentences des Pères du désert, vol. 3, Solesmes, 1976, pp. 43-44.

Date de lecture :

Sainte Gertrude

Un mercredi saint, comme on entonnait à la messe l'introït « *Qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers* » (Ph 2, 10), sainte Gertrude* se sentit poussée, dans toute l'affection de son cœur, à suppléer par de nombreuses genuflexions à toutes les négligences apportées par elle-même, et par les fidèles, même les saints quand ils étaient sur notre terre, dans la révérence due à Dieu. Alors, dans une vision, elle voit le Fils de Dieu se lever, devant son Père, et dire: « Je suis très honoré par l'expiation que cette créature vient de m'offrir. L'esprit humain ne peut saisir quelle récompense est réservée à cet acte; cependant je la garde pour l'avenir, lorsque cette âme sera capable de la recevoir dans la béatitude éternelle ».

* Ste Gertrude, 1256-1302. Le héraut de l'Amour divin, révélations de Ste Gertrude, t. 2, Paris, 1952, p. 107.

Date de lecture :

Les apparitions mariales

C'est à Dieu seul que remonte toute adoration véritable. A Lourdes, en 1858, nous dit sainte Bernadette, lorsqu'elle vit la Dame: « *Je me mis à genoux* ».

A Pontmain, en 1871, les enfants racontent : « *Instinctivement, nous tombâmes à genoux* »; les paroissiens présents les imiteront, s'agenouillant dans la neige.

A Fatima, en 1917, les enfants se souviennent: « *Mus par un élan irrésistible, nous sommes tombés à genoux, répétant: Ô Très Sainte Trinité, je vous adore ! Mon Dieu, je vous aime !* »

Date de lecture :

Confesser le Christ

Le cardinal Joseph Ratzinger traitant des gestes liturgiques et du rapport entre le corps et l'âme dans la prière privée et publique, dit en terminant sa réflexion qu'il aimerait « attirer l'attention sur le geste essentiel de l'adoration qui, de nos jours, est de plus en plus menacé de disparition: l'agenouillement »*.

Commentant Ph 2, 6-10, il ajoute: il faut voir, dans « le geste de l'agenouillement, donné comme l'attitude des chrétiens au nom de Jésus, une profondeur cosmique et salvatrice, où le geste physique devient confession du Christ, qu'aucune parole ne saurait remplacer ».

L'agenouillement est un geste d'adoration, un geste d'humilité, un geste de pénitence. En fait, ces trois sentiments se tiennent, et ont, pour point de départ, selon Bossuet, cette adoration par laquelle « nous reconnaissons que Dieu est lui seul *Celui qui est* (Ex 3, 14), et que nous ne sommes rien que par lui, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grâce, ni dans l'ordre de la gloire »**.

L'attitude du corps pendant la prière n'est pas une question indifférente. Elle traduit comme les mouvements du visage et les autres gestes, les sentiments profonds de l'âme. Peut-être cette étude biblique nous aura-t-elle permis de comprendre à nouveau le sens biblique et la valeur spirituelle de ces gestes : l'agenouillement, la genuflexion, le prosternement... À chacun de nous de passer aux travaux pratiques !

* Cardinal Joseph Ratzinger, *La célébration de la foi*, Paris, 1985, pp. 73-74

** Bossuet, *Fragments sur des matières de controverse*, in *Oeuvres complètes*, Éd. Lachat, vol 13, 1863, p. 35.



Collection Petite École Biblique



D'autres livrets électroniques

aux formats .pdf pour ordinateur
.e-pub, .mobi pour
smartphones, tablettes, et liseuses

sur le site

petiteecolebiblique.fr

ISBN : 979-10-97276-97-3